

ki, pensait que K'ong Ngan-kouo avait dû transcrire son manuscrit en écrivant une tablette en écriture *li* et la tablette suivante en *kou-wen* ou « écriture ancienne » des Tcheou¹. Au début du XVIII^e siècle, Yen Jo-k'iu supposait que K'ong Ngan-kouo avait écrit son texte sur deux colonnes parallèles, une première colonne en écriture *k'o-teou* (c'est-à-dire *kou-wen*) et une seconde donnant le même texte en 眞書 *tchen-chou*, « écriture normale » (c'est-à-dire en écriture *li*)². Que l'on ait eu parfois recours en Chine à ces textes en plusieurs écritures, il serait facile de le montrer par bien des exemples. Deux sont particulièrement notoires : les classiques sur pierre gravés au temps des Wei en 240-248³ donnaient le texte des classiques en trois formes d'écriture, à savoir en *kou-wen* des Tcheou, en écriture sigillaire des Ts'in et en écriture ordinaire *li*⁴; d'autre part, les classiques sur pierre gravés sous les Song du Nord disposaient le texte sur deux colonnes, la première écrite en écriture sigillaire, et la seconde reproduisant les mêmes caractères en écriture ordinaire⁵. Mais il n'y a aucune raison de penser que K'ong Ngan-kouo ait eu recours à rien de semblable. Même si

1. Je ne puis me reporter actuellement au texte original de Lou Yeou, et le cite d'après le *Kou wen kieou chou k'ao* de M. Shimada Gentei, ch. 3, f° 13 r°.

2. Ici encore, je ne puis me reporter pour l'instant à l'ouvrage même de Yen Jo-k'iu; je cite, d'après un ouvrage dont il sera question plus loin, le *Chang chou li kou ting che wen* de Li Yu-souen, éd. du *Tsiu hio hiuan ts'ong chou*, ch. 1, f° 7 r°.

3. La biographie de 江式 Kiang Che insérée dans le *Wei chou* dit que ces classiques des Wei furent calligraphiés par 邯鄲淳 Han-tan Tch'ouen (sur lequel cf. *T'oung Pao*, II, XIII, p. 414, n. 3), et d'autre part le *Souei chou* (ch. 22, f° 5 r°) dit que les classiques des Wei n'étaient qu'en une seule écriture. Ce sont là autant d'erreurs. Il y a toute une littérature concernant les classiques sur pierre gravés sous les diverses dynasties; on trouvera les renseignements bibliographiques essentiels dans le *Chou mou ta wen* de Tchang Tche-tong, en y ajoutant le *Kin che ts'ouei pien* de Wang Tch'ang, le *Ts'ien yen l'ang king che pa wei* de Ts'ien Ta-hin, et quelques pages intéressantes de Ye Yi-pao au ch. 26 de son *Kin che lou pou*. Il reste des fragments des classiques sur pierre des Wei, regravés en 1049-1053 d'après d'anciens estampages. Parmi ces fragments figurent des passages appartenant à trois sections du *Chou king*; toutes trois sont de celles que contenait la recension de Fou-cheng. Ces fragments des classiques des Wei sont reproduits et discutés dans le 魏三體石經遺字考 *Wei san t'i che king yi tseu k'ao* de Souen Sing-yen, qui se trouve dans le *P'ing tsin kouan ts'ong chou*, et au

ch. 3 du *Chè king k'ao yi* de Fong Teng-fou, qui forme le ch. 1403 du *Houang ts'ing king kiai* (mais ce sont là des chapitres ajoutés au *Houang ts'ing king kiai* en 1860 et qui par suite manquent aux plus anciens exemplaires, en particulier à celui décrit par M. Courant, *Catalogue*, n° 3104-3192).

4. La fatalité qui pèse sur la tradition des classiques veut que de très bonne heure on ait confondu les classiques gravés sur pierre sous les Han et ceux gravés sur pierre sous les Wei. Dès la première moitié du V^e siècle, Fan Ye, l'auteur du *Heou han chou* (ch. 109, I, f° 2 r°), croit que les classiques des Han, gravés sous la direction de Ts'ai Yong, sont en 3 écritures; la même erreur est répétée au siècle suivant dans le *Lo yang k'ie lan ki*. Sur ces classiques sur pierre des Han, gravés en 175 de notre ère, cf. en particulier les ouvrages de Ye Yi-pao et de Fong Teng-fou cités plus haut; on n'en connaît plus que des fragments insignifiants. En ce qui concerne Ts'ai Yong, cf. le ch. 90 下 du *Heou han chou*, et Giles, *Biogr. Dict.*, n° 1986.

5. Sur ces classiques sur pierre des Song du Nord, cf. la partie du *Che king k'ao yi* de Fong Teng-fou qui occupe le ch. 1406 du *Houang ts'ing king kiai*. Comme exemple plus récent de texte chinois en 2 écritures, je rappelle que, dans le *Keng tche l'ou* de Tch'eng K'i que j'ai publié en 1913 dans les *Mémoires concernant l'Asie orientale*, et dont l'original était de la fin du XIII^e siècle, les poésies sont écrites en caractères sigillaires, mais dont chacun est accompagné de son équivalent en écriture courante.